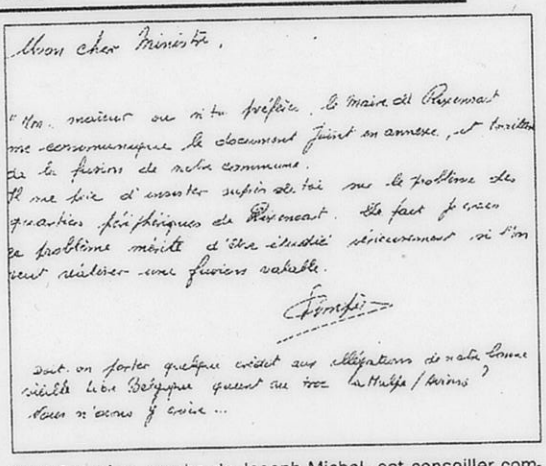
INÉDIT • *Puisé dans les archives*


Mon cher Ministre,

Le Mon. maieur ou si tu préfère, le Maire de Rixensart me communique le document joint en annexe, et traitant de la fusion de notre commune.

Il me voie d'insister encore sur le problème des quartiers périphériques de Rixensart. De fait je crois ce problème mérite d'être étudié sérieusement si l'on veut réaliser une fusion valable.

Amitiés

Peut-on porter quelque crédit aux allégations de notre Presse libre Belgique qui veut que vos La Hulpe / Rixens ?
Nous n'avons jamais cru ...

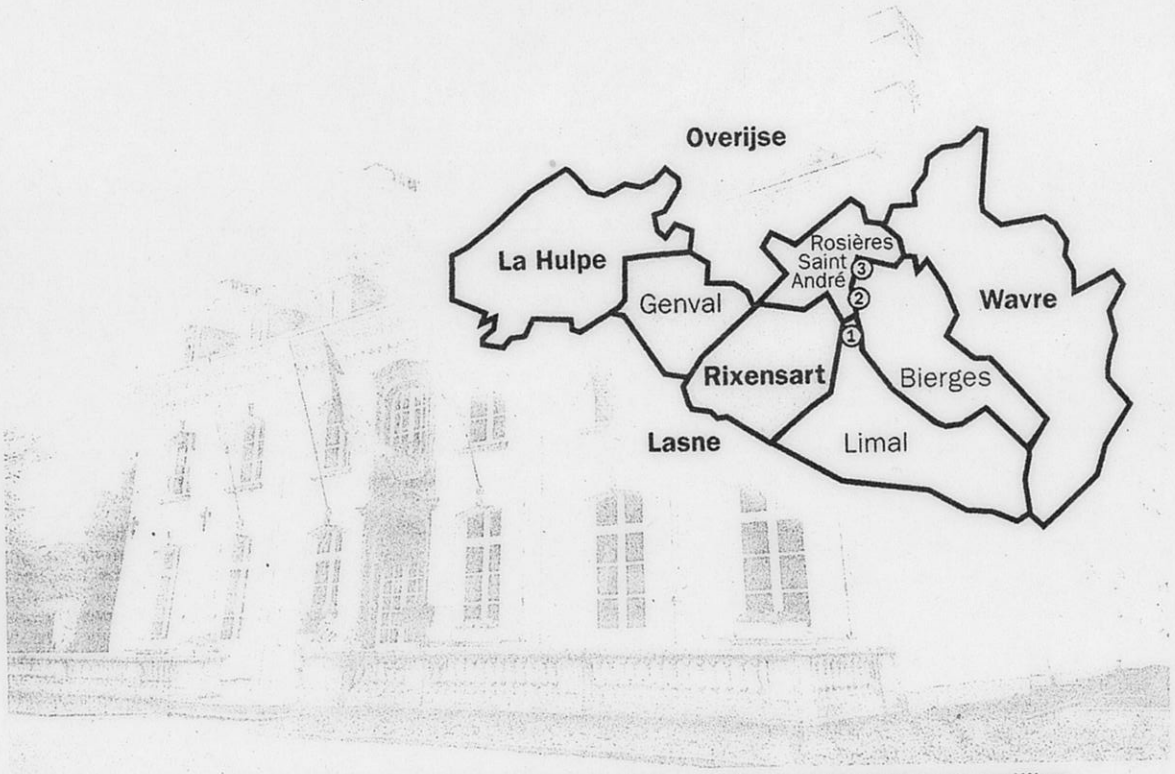
Paul Compère, proche de Joseph Michel, est conseiller communal PSC, en sécession avec l'ancien maïeur de Rixensart, Léopold Gilson. Il relaie ici une lettre de la commune demandant l'annexion de quelques quartiers périphériques. Ainsi, le bourgmestre Armand Parant souhaite notamment l'intégration de Renipont (Lasne), du Village-Expo (Limal) mais aussi de toute la portion jusqu'à la sortie 5 de l'E 411 (c'est-à-dire le bois de Merode, côté Wavre !). D'Angoussart, il n'en est maintenant plus question.

Datée de la mi-juillet, au moment où se règle le destin de Rixensart, cette lettre répercute aussi une charge violente, parue dans La Libre Belgique. S'étonnant du sort de La Hulpe, le rédacteur y prenait à partie le ministre Perin qui « en fit même une des compensations de l'affaire des avions de la force aérienne. » Une rumeur qui n'a pas fini de faire du bruit… Joseph Michel répondra à Compère en renvoyant ces demandes vers une Commission des frontières à réunir après les fusions. Sans suite.

S. V.

HISTOIRES DE FUSIONS • *Rixensart*

Un goût de trop peu pour les Vî Paurin



La Hulpe reste autonome. Village-Expo (1), la partie sud du bois de Mérode (2) et le hameau d'Angoussart (3) restent dans le grand Wavre. Photo Vincent Rocher

Jusqu'au bout, Rosières, Genval et Rixensart ont cru à la fusion avec La Hulpe. Il n'en fut rien et pour certains, 25 ans plus tard, la blessure reste encore vive.

UNE TRAHISON sur fond de Rassemblement wallon mais la vie politique de Genval et de Rixensart n'étaient pas tristes non plus.

Revue de détail avec les témoignages de Jean-Pierre Ruelle, Jean-Claude Verbois, Jacques Figeys, Roger Monteyne, Joseph Gilson et les archives inédites de Joseph Michel.

Rixensart sous le château

De tous temps, la vie politique rixensartoise a été sous l'influence des princes de Mérode. À partir de 1953, c'est même le régisseur du domaine familial, Léopold Gilson, qui dirigera la commune. Aux élections de 1970, une dissidence emmenée par Jacques Lanoy et Paul Compère (Renouveau communal) font chuter la majorité absolue de Gilson.

C'est alors la revanche de son ennemi politique de toujours, le socialiste François De Troyer. Le « grand résistant » brandit la menace d'une alliance avec la liste du Rassemblement wallon et les dissidents chrétiens… à moins que Léopold Gilson ne démissionne et ne cède la place.

C'est à Armand Parant que revient alors de mener la nouvelle majorité… mais le nouveau collège se retrouve rapidement minoritaire à la suite du refus absolu de certains d'investir dans l'égouttage ou les voiries.

Début 1975, les fusions arrivent. Le conseil se réunit et adopte le Plan Michel, contre l'avis du bourgmestre et de l'échevin Guiot. Pour éviter l'étranglement territorial (1 200 habitants au km², hors bois et forêts), le conseil formule également le souhait d'annexer des bouts de territoire sur les localités voisines (voir Inédit).

Querelle sur Angoussart

À Rosières, la commune est dirigée depuis 1959 par Joseph Moreau de Melen (ex-PSC passé au PLP). D'après le témoignage de Jacques Figeys, alors secrétaire communal, la gestion était bon enfant. Les habitants étaient avertis par courrier des réunions du conseil communal, une quarantaine de personnes y assistaient et il n'était pas rare que l'on suspende les débats pour entamer une discussion avec les habitants. Sur les bancs du conseil, se trouvaient déjà Michel Coenraets (bourgmestre de 93 à 94) et, seule élue féminine, Jacqueline Herzet.

Le débat sur la fusion des communes est rondement mené. À l'unanimité, le conseil fait siennes les propositions de Joseph Michel. Seul bémol, il refuse l'annexion du hameau d'Angoussart (Bierges).

Larival-Saint-André !

À Genval, en 1970, c'est une législature bousculée qui se termine. Après les décès successifs du bourgmestre socialiste René Barbiaux (1966) et de Henri Deville en 1967 (il n'aura pas le temps de prêter serment), c'est l'institutrice Carina Desmet qui achève le mandat. À la suite d'un sérieux charivari post-électoral (voir Brèves de fusion), une majorité stable s'aligne derrière l'avocat Émile Windal.

Le débat sur la fusion des communes commence dès 1972 et de façon très particulière. En effet, sur demande de la population – et suite à la publication des propositions de l'administration (le Plan Costard) –, une commission de bénévoles, mandatée par le conseil communal, est constituée et mise en place fin 1972. Réunie en février 1975, elle marque son accord sur les propositions du Plan Michel… sous la réserve d'un nom original pour la nouvelle commune : La Lasne, Val Geneviève ou La Bruyère (entre autres). La commission, présidée par Fernand Mawet, pose également les conditions d'un référendum.

Le conseil se réunit finalement le 22 avril. À douze voix contre une, il refuse le principe d'une fusion. Si elle est nécessaire, une préférence est donnée à la grande fusion (à quatre) plutôt qu'à la petite (avec La Hulpe). Il propose également l'incorporation d'une partie du territoire d'Ohain et, tant qu'à faire, propose également sa petite liste de noms pour la future entité dont Genval se verrait bien le centre : Larival-Saint-André, Val de Lasne, Val d'Argent ou Troisrivières.

L'idée d'un rédérendum est abandonnée.

Vers les élections

La sécession de La Hulpe, intervenue dans la dernière ligne droite des pourparlers gouvernementaux, laisse un goût amer. Partout le Rassemblement wallon s'était battu pour les plus grandes fusions possibles, excepté à La Hulpe où il avait un maïeur. Des rumeurs ont la vie dure, entretenues par Pierre Rouelle lui-même et laissant accroire l'idée que le RW aurait échangé cette commune contre son soutien à l'achat des YF-16 (voir notre édition du 17 avril).

En attendant, le grand rêve d'une Liste des Bourgmestres, ultra-majoritaire au lendemain des élections de 1976, vole en éclat. Windal abandonnant la politique, restent Moreau de Melen et le revenant Léopold Gilson. Ce dernier tente de former une majorité avec la liste de Paul Hanin (PSC) mais, en définitive, c'est l'Union des Progressistes qui enlève le morceau. François De Troyer s'installe à la présidence du CPAS. Rixensart a, cette fois, définitivement tourné la page avec ses châtelains.

Stéphane VANDEN EEDE

Le pourquoi du comment

Le ministre de l'Intérieur Joseph Michel (PSC) souhaitait regrouper autour de Rixensart les communes de La Hulpe, Genval et Rosières-Saint-André.

Dans la dernière ligne droite et contre toute attente, La Hulpe a réussi à sauvegarder son indépendance.

Pourquoi ?

Pierre Rouelle, bourgmestre de La Hulpe depuis 1953, était également député et un des barons du Rassemblement wallon.
Il jouissait d'un grand crédit auprès de François Perin qui, à l'exception de la situation des grandes villes, ne se sentait pas du tout concerné par la fusion des communes. Rouelle a donc eu gain de cause auprès de lui.

Comment ?

Chrétiens et libéraux, pour éviter la création d'une forte commune socialiste au centre du Brabant wallon, voulaient à tout prix éviter la fusion de Court-Saint-Étienne avec ses voisines ottintoise et gulbertine. Donnant donnant, le RW a dès lors troqué l'isolement de Court-Saint-Étienne contre l'autonomie de La Hulpe.

Brèves de fusion

● **Les élections de 1970**

À Rixensart, la liste du Bourgmestre Léopold Gilson (IC – Chrétien) perd sa majorité absolue. Le maïorat passe à Armand Parant. Au collège, Jean Guiot (IC) et les socialistes Joseph Verté et Germain Tagnon.

À Genval, l'Entente communale démocratique arrive en tête et débauche Odon Marlaire de la liste Renouveau genvalois. Bourgmestre : Émile Windal (ECD- Chrétien). Échevins : Odon Marlaire (RG-RW), Georges Debroux (ECD-PSB) et Gustave Barbiaux (ECD-PSB).

À Rosières-Saint-André, la liste IC du bourgmestre Joseph Moreau de Melen (PLP) remporte six sièges sur neuf. Au collège : Frans Buelens et Pierre Divry.

● **Référendum et pétitions**

À La Hulpe, le référendum connaît 92 % de participation. 77 % sont contre toute fusion. Si un regroupement est inévitable, 92,69 % se prononcent pour la petite fusion (avec Genval) et 7,3 % avec Rosières et Rixensart. À Rosières, un questionnaire est adressé à tous les habitants, même les ressortissants étrangers. Moins de 11 % se prononcent pour une fusion avec Wavre alors que (selon le conseil communal du 9 avril 75) « se dégage un large consensus en faveur de Rixensart, Genval et La Hulpe. »

● **Angoussart**

Pourquoi annexer Angoussart (400 habitants) ? Pour quelques parents qui envoyaient leurs enfants à Rosières ? Pour regrouper sous Rixensart l'ensemble du bois de Mérode ? Toujours est-il que cette affaire alimentera une guéguerre entre Rosières et Wavre, cette dernière menaçant d'annexer la moitié du territoire rosiérois ! Sans compter la pétition et le référendum organisés à Bierges.

En définitive, lorsque Joespeh Michel viendra à Rixensart, lors d'une conférence sur la fusion des communes, le 25 mars 1975, il renoncera publiquement au détachement du hameau.

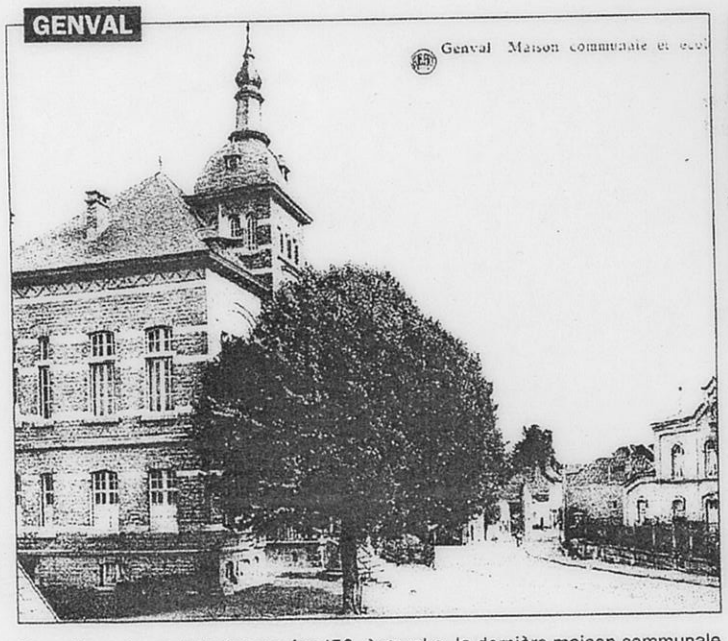
● **Les Vî Paurin**

Deux étymologies, toutes deux de Bourgeois, pour le surnom des Rixensartois. Soit pour leur côté un peu radin (avoir quelque chose pour rien), soit qu'ils étaient un peu trop à la botte du château (compter pour rien).

Avec tout cela on fait aussi une délicieuse spécialité : la tarte aux pommes !

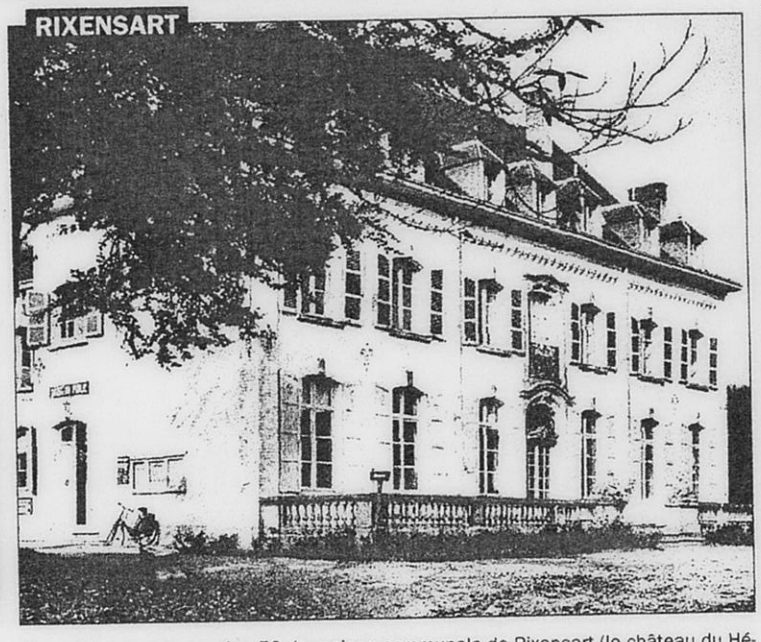
QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?

GENVAL



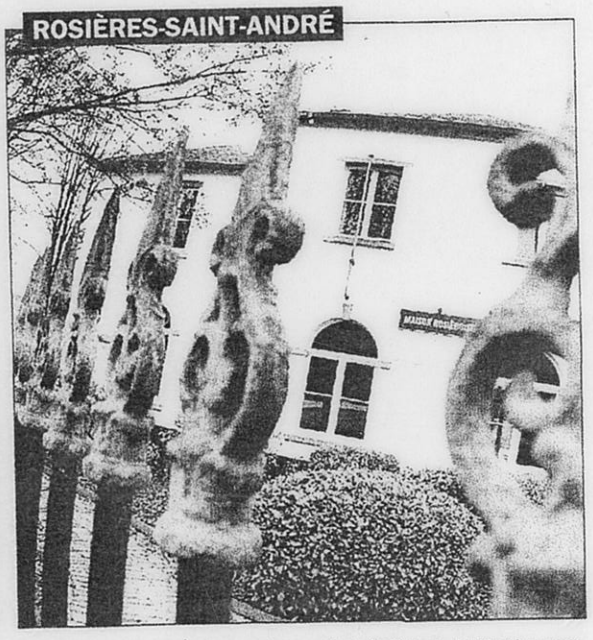
Sur cette carte postale des années '50, à gauche, la dernière maison communale de Genval (construite en 1912), devenue une bibliothèque après 1976. L'ancienne maison communale (1869) lui fait face. Archives Cercle d'histoire

RIXENSART



Sur cette carte des années 50, la maison communale de Rixensart (le château du Héron, une habitation particulière, à l'origine) datant de 1910. D'importants travaux d'agrandissement ont été réalisés depuis lors. Archives Cercle d'histoire

ROSIÈRES-SAINT-ANDRÉ



À Rosières-Saint-André, la maison qui abritait l'administration communale a été transformée en maison de quartier, la Maison Rosiéroise, dès la fusion avec Rixensart. Vincent Rocher 024423